

PIERRE JEAN JOUVE  
MORT D'UN CYGNE

HISTOIRE DE YANICK

MORT D'UN CYGNE

*QUE TA BEAUTÉ si simplement triste et chargée  
Des glaçons de l'opprobre ne soit plus  
Pour un ciel, que le vent du silence ait dissous  
Le temps bleuâtre de l'océan de tes yeux ;  
Que ton cœur ait cédé comme le cou du cygne  
Sous l'amoncellement des pierres et charbons  
Et que tu ne sois là, n'étant ni n'étant plus,  
En aucun lieu où se prostituaient tes yeux ;  
Ô femme aux frisons fous comme est brune la terre  
Ceci tel un poison sucré dans mon cœur passager  
S'insinue et longtemps dure et plus longtemps  
M'ouvre une porte de la mort où tu es cygne.*

HISTOIRE DE YANICK

For precious friends hid in deaths dateles night...  
SHAKESPEARE . Sonnet XXX  
pour les précieux amis cachés dans la nuit sans date de la mort,

YANICK était une fille longue et mince, blanche de peau, brune, avec des yeux couleur de mer. Ses yeux merveilleusement beaux (exactement la nuance de l'huître) étaient pourtant capables d'une furtive lueur cruelle. Je n'ai vu en elle que ces yeux pour trahir en quelque sorte le secret ; tout le reste était blanc, tranquille, chaste et simple. Fraîche et sans flétrissure, elle venait de l'Océan, d'un village quelque part près de Nantes. C'était une celte.

Elle avait vingt-trois ans lorsque je la rencontrai : Une femme élégante mais sans éclat qui marchait sur les Champs-Élysées. Je me demande comment je sus deviner son état. La première rencontre fut un quiproquo ; il se trouva que je manquais d'argent, et après avoir payé l'hôtel, je la quittai immédiatement. Elle sembla étonné mais amicale.

MORT D'UN CYGNE

*CHASTE COMME LE BLÉ, aquatique sensible,  
Où que tu sois et sans regard ! oh ne dis pas  
Qu'une idole de sel à ton buste pareille  
Toujours mit sur ta chair lait de l'obscurité  
(Car toujours la lumière était d'un doigt violet  
Éteinte) la froideur complaisante des morts ;  
Ne dis pas que le sexe te tranchait d'amour,  
Marchande de l'amour ! Des ventouses charnelles  
Sexueux a jailli le vent des saisons rauques  
Soufflant pour un plafond sali d'hôtel étroit  
Et tu sombras par tout ton navire de faute  
En révélation, tourbillon d'or, en toi.*

HISTOIRE DE YANICK

Des mois passèrent pendant lesquels je rêvai un peu à cette femme. Puis de nouveau je la rencontrai, et cette fois je la vis naturelle. Nue elle était fort maigre, puisque telle était la mode, avec de longs ongles de bête peints en violet ; mais entièrement pudique et blanche, elle se cachait sous les draps et demandait que l'on éteignît les lumières. Le rapport que j'eus avec elle fut ambigu — ne me sentant guère un client puisqu'elle attirait mon songe depuis assez longtemps, mais incapable de trouver une place pour des sentiments quels qu'ils fussent. Du reste elle parlait à peine. Encore une fois je la perdis de vue.

Un soir d'hiver (alors que je l'avais abordée pour la première fois au printemps) j'eus envie de la retrouver. C'était la veille de Noël, j'avais apporté un petit objet ancien dont je voulais lui faire cadeau. Sans doute mon vouloir le plus obscur la fit-il surgir de la foule, car je la reconnus, avec peine, sous une fourrure beaucoup trop belle pour n'avoir pas été empruntée. Le petit cadeau mit comme une lumière sur son visage, d'autant plus que je lui parlais sans une arrière-intention. Elle me disait adieu, partant pour son pays.

MORT D'UN CYGNE

*"J'AI VÉCU DANS LA LARME et la marche forcée  
Faisant sortir de l'homme un taureau, pour de l'or,  
Les tarots maintes fois prédisaient mon malheur,  
Le ciel a plu sur les frissons de ma jeunesse,  
J'ai tremblé pour une ombre opaque au petit jour  
Et ne sus à qui j'ai souri : ma faiblesse  
Ainsi me porta tout au bout des longues distances du cœur.  
Regardez mon portrait d'anémones sanglantes  
N'est-il pas ressemblant ? car je posais errante,  
Je dormais je faisais de l'oeil et me prêtais  
À la misère la plus proche et vagabonde  
Qui cherche Dieu et dit une parole immonde."*

HISTOIRE DE YANICK

Dix mois nous séparèrent cette fois. Je l'avais presque oubliée, quand une nuit par-dessus la file des voitures je vis distinctement sa chevelure et retrouvai le port de sa tête. C'était elle ; je traversai et fus près d'elle. Elle se mit à causer comme si nous étions des amis se rencontrant tous les jours.

Dès lors j'eus son adresse à Montmartre, un numéro de téléphone, et je pus l'appeler quand il me plaisait. Je me servais peu de cette voie facile, mais cela me rassurait. Je donnait rendez-vous à Yanick, qui était toujours ponctuelle, et par la mécanique de cette entrevue, aussi toujours la même, commençait pour moi l'amour. Paradoxe d'un homme qui a rencontré une prostituée pour la prostitution, et qui s'éprend de cette femme, d'ailleurs singulière en son genre, contre la prostitution, et médite de l'en faire sortir.

Je n'usais pas entièrement de son corps. Tout était très réservé, et la comédie de la lumière éteinte m'était toujours imposée. Je la trouvais à chaque fois exactement semblable, remarquablement impassible, bien que tendre. Elle commençait de répondre parfois à mes questions, de parler, un peu. Je me sentais sans familiarité avec elle, mais du moins, elle, je la sentais plus en confiance. N'était-elle pas sur un certain plan respectée comme femme. Mais il semblait aussi que la cicatrice d'une blessure très ancienne fermât sa mémoire — et, somme toute je n'avais rien d'elle.

MORT D'UN CYGNE

*LE CHANT DU CYGNE est chant de la mort, mais où va  
Ton chant de pure absence ? Et nous ne mourrons pas  
Nous, connaissant le vers issu des nébuleuses  
Et pli rose où l'odeur a la science de l'homme.  
Tes cheveux se tordent toujours, toujours ton souffle  
Rit en bruns mamelons ; rivière de ta hanche  
La jeunesse descend au sombre carrefour  
Et n'aimant pas tu es plus fille que l'amour ;  
Alors fais donc entendre aux jardins rues et bois  
La poésie muette née ô col de cygne  
De ta flexible inclinaison si tendre et entends-moi  
Défunt de toi charmer ton oeil, tes reins, ton signe.*

HISTOIRE DE YANICK

Un jour elle confia : « Pour faire ce que je fais, il faut mettre sa fierté sous ses pieds. » Cette triste réflexion ouvrit quelques autres propos, où je pus comprendre le mécanisme d'une « malchance » acharnée. Non, elle ne quitterait pas le métier, mais tout y allait mal pour elle. Comme elle avait commencé de parler, elle se mit aussi à m'écrire : de petits mots confus dans une écriture de servante, qu'elle expédiait toujours comme pneumatiques. Elle disait encore : « Tu n'es pas fétiche ! » — avec un joli sourire, pour marquer que si je ne lui apportais pas la chance, elle ne m'en tenait pas rigueur.

CHAQUE soir Yanick chassait, à peu près à la même place de l'avenue, jusqu'à deux et trois heures du matin. Elle s'obstinait ; en larmes, avouait-elle, car c'était souvent pour rien, comme si l'on ne voulût pas d'elle. (Sans doute, Yanick montrait un maintien beaucoup trop digne, beaucoup trop réservé.) Or elle n'avait que peu d'heures pour gagner l'indispensable argent, ne supportant pas de faire le métier « pendant qu'il faisait jour ». Le besoin d'argent lui cachait tout au monde.

MORT D'UN CYGNE

*CELTE DE LA FORÊT aux yeux d'aigue-marine  
Prêtresse des enchantements avec l'abîme,  
Qu'importait à l'amour ( qu'importait à la mort )  
Que tu fusses souvent nue à des inconnus ?  
Car le plus pur était ta présence douleur  
Ou naïve ambiguë entre jeune homme et femme  
Et le charme des ruisselets bleus sur ton corps  
Vivait dans le vallon d'été mélancolique  
Quand son odeur fondait les glaçons de l'hiver  
Tandis que le printemps te baisait comme femme  
Pour la première fois : l'éternel n'est qu'un jour  
Une seule heure avec son destin double fer.*

HISTOIRE DE YANICK

Elle se plaignait de « ne plus avoir le feu sacré ». Et puis, la police. Périodiquement, souvent un jour après l'autre, les policiers la cueillaient sur l'avenue et elle était mise en pénitence au commissariat pendant cinq heures ; lâchée entre minuit et l'aube, il ne lui restait plus qu'à se traîner jusqu'à son lit. Elle avait rencontré, à ce commissariat, une autre fille, mais plus huppée, une Egyptienne qui lui avait dit la bonne aventure par les lignes de la main, elle mourrait assassinée.

Je m'épris alors sérieusement, car j'entreprenais de lutter vraiment pour elle. Je passai par une folie de donner, de lui donner. Argent et chose.— Ce corps long, mince et pâle, au poil soigné comme un jardin, et cette âme fine, mélancolique, ne laisseraient-ils pas deviner quelque passion ? La maigreur tragique, qui accentuait les confidences, ne criait-elle pas au secours ? La plupart des « amis » de Yanick lui conseillaient de changer sa vie. Absolument obscure et cachée, elle répondait par mutisme que la fatalité conduisait Yanick, qui ne pouvait plus changer. Et j'oubliais de raconter qu'elle sentait la poésie, et savait par cœur et récitait très bien quelques pièces des " fleurs du mal " et des " Chimères ". De poésie on pouvait toujours parler en éveillant son plaisir.

MORT D'UN CYGNE

*Ô CHARME ! ô col de grâce sans pensée  
Passage transparent des rayons d'un long creux  
Cerveau nocturne et pur, dans tes deux yeux !  
Et ton doigt, combien beau à toucher le silence,  
Et la démarche de ta fine cuisse, ah quel espoir  
Elle dit perpétuellement à la présence ;  
Et quel feu d'artifice en nos douleurs communes  
Quand notre grâce dans notre coutume est que tu sois!  
Oh par delà vie et mort, nulle forme,  
Regardons en silence le regard sans voix  
Écoutons les canons de saignante musique  
Ton être ! ou astre à mon amour unique.*

HISTOIRE DE YANICK

À force de sollicitude j'obtins de la faire partir chez sa mère — une personne veuve en province qui paraissait tout ignorer. Elle quitta Paris, j'y restai amoureux. J'imaginai qu'elle retrouverait le meilleur temps de sa jeunesse, quand elle était « cheftaine » scout. Je lui écrivis. Il n'y eut pas de réponse. J'insistai, mai il faut croire que la situation de famille était explosive, et que mes lettres avaient fait un malheur, car Yanick répondit enfin par une lettre insensée, informe et grossière, dans laquelle « elle ne voulait pas être l'esclave d'un homme ».

Il fallait donc oublier Yanick, guérir la désillusion, laisser tout là. Engagé alors dans maintes difficultés de vie et de travail, je me confirmai en mon amertume. Or une année à peu près avait passé. Nulle trace de Yanick. Je ne croyais plus à l'histoire quand ce soir-là le téléphone sonna. « C'est Yanick. Vous ne reconnaissez pas ma voix. Je voudrais vous revoir, écrivez-moi ? » Oui la voix si sensible et tendre. Yanick telle que je la connaissais parfaitement. Le surlendemain elle était en plein jour postée au lieu même de notre première rencontre sans que j'eusse fixé de rendez-vous.

MORT D'UN CYGNE

*QUELLE GRACE, en cela que tu étais ! Et plus  
Tu appartenais, plus tu étais de grâce  
Libre, comme une terre non éprouvée  
Par le soin du labour ; car ton frigide sein  
Ne les connaissait pas, car ton penser sauvage  
Répétait les litanies de poésie aux yeux fermés  
Ou mieux les prières d'enfant au bon Dieu  
Par humilité douce avec des pleurs salés  
Cachés sous la tenture au stupre indifférents,  
Or tu rêvais de vert familial et de mer  
Endormie en courant, morte vive, effleurée  
Mais naïve ainsi qu'au jour du Jugement.*

HISTOIRE DE YANICK

J'allais entendre de longues excuses pourtant simples et désintéressées. Peu après, je possédai Yanick pour la première et presque l'unique fois. Yanick était manifestement heureuse. Elle disait bien encore, à propos du verbe aimer : je ne sais pas dire cela. Son être entier lui donnait démenti.

On me permettra d'écrire par angoisse de la vérité, et en souvenir de l'anneau d'amour le plus parfait, que Yanick en amour avait la chasteté et la gravité d'une prêtresse — je n'ai rien d'un profanateur.

... À travers les aveux que je lui avais simplement faits, B. s'était comme éprise elle aussi de Yanick. Tout le tableau formait maintenant une incommensurable douleur close. Les « ennuis » de Yanick, la pauvreté de Yanick et son envoûtement avaient recommencé. Nous cherchions à la sauver, B. et moi ensemble.

Yanick retourna à Montmartre, la chambre qu'elle retrouvait était atroce. Des générations de misérables avaient laissé sur les murs leurs sueurs et leurs vices. Elle avait pourtant arrangé de son mieux sa bibliothèque, avec les livres préférés, ses photographies. Elle était là dans une vie dérégulée, réveillée tard l'après-midi sous un jour de cave, habillée en garçon, toujours aimante, simple, mais rongée de mélancolie.



MORT D'UN CYGNE

*TA FLEUR NOIRE identique au dur soleil couchant  
Et ton sein plus poli que la pierre des rêves,  
Tes aines de parfum bistré séparant bien  
Les colonnes, du lieu de ta honte très rare  
Comme rose étouffant tout un marbre veiné ;  
Et ta forme en un deuil inconnu allongée  
Telle un passage d'anges nus parmi l'éther  
Qui tire nos regards par un effroi mystique :  
Tout cet être de toi semblait comme un surplus  
Au creux magicien d'une froide musique  
Aveugle dans sa plantation, sinon l'obscur  
Assentiment des yeux, esclavage futur.*

HISTOIRE DE YANICK

Nous avons alors entrepris de meubler cette chambre, et ce fut toute une affaire pendant plusieurs semaines. A ce moment elle fut arrêtée et emprisonnée, il fallut la faire élargir. Un jour de janvier, pendant un hiver où la mort essayait tout le monde, je vis pour la dernière fois mon amie Yanick : étendue, livide et déjà vieille, au milieu du désastre et dans l'affreuse odeur d'une maladie sans soins. Yanick écrivit à B. qui était malade de son côté, la lettre la plus belle, la mieux écrite, la plus pleine de noble respect, qui se pût penser et écrire. Je dus m'absenter, m'oublier pendant une longue période pour une autre sévère bataille. Lorsque je revins à moi, Yanick avait disparu. Elle ne s'est plus fait connaître. Ou elle est morte, ou elle est partie à l'étranger faire son métier — ce qui revient au même.

MORT D'UN CYGNE

*OR, NÉS DE NAISSANCE unique solitaire  
Chacun selon notre heure à toute heure étrangère  
Nous avons suivi nos astres d'or noir :  
Et les miens fatiguaient déjà dans les longs jours  
Quand les tiens n'étaient pas à graviter encor.  
Et par ce souffle sans repos qui lève et bande sous mon cœur  
Par l'univers amour et mort d'une seule goutte d'abîme  
J'aurais pu engendrer ta chair et par ta chair ton âme rare  
Pardonne-moi en mon mystère de ne l'avoir jamais fait.  
C'est plus tard que monta ton astre issu de l'écume marine,  
Moi je poursuivais la Balance d'un ouragan acharné,  
Tu dévorais les arbres verts, moi j'ajoutais les noires lignes.*

HISTOIRE DE YANICK

YANICK en partant me donnait le «cygne» de ODE. Fallait-il donc tant de participation à l'expérience pour que le poème fût chargé de la nouvelle réalité que je désire ? Je le crois, sinon je n'écrirais pas le présent ouvrage.

Le nouvel accent poétique doit procéder de contacts. Il ne doit pas épargner son auteur. Le passage de cette jeune femme est le sillon même dans lequel pousse le poème, et rien sans doute ne se fût produit sans elle. Me reprochera-t-on d'avoir manié une vie pour en extraire quelques versets ? Ce serait renverser la proportion des phénomènes. Le nouvel accent poétique est une expérience spirituelle, en même temps qu'un ouvrage d'homme, et au même moment.

Le passage de Yanick fut beaucoup plus mystérieux que celui de Lisbé ou de toute autre : parce qu'il se produisait dans l'impossible et l'absurde. Cet être me montrait beaucoup plus à nu le dedans tout à fait secret de l'érotique, ou plutôt il le dérobaient sans cesse pour le faire éclater violemment en objets d'autre nature. Je vois presque Yanick sous les traits d'Eros lui-même, aussi vivante et infirme que lui, aussi inanimée que lui, aussi morte vive, quand elle fait graviter les mondes autour d'elle, sans le savoir.

MORT D'UN CYGNE

*DÉJA MA FORCE avait fait de ma profonde mémoire  
S'accumuler le lourd blé, quand je te vis sur la vague  
Luttant à perdre tous les bords. Et l'amour pouvait-il sauver  
Qui n'aime pas l'amour d'amour ? Dis-moi, dis-moi ton secret  
Pour être ainsi devenue ! Dis ton astre de honte noire,  
Oh tes yeux n'avaient-ils pas le gris de la mer ?  
Belle n'étais-tu pas belle aux roseaux aux sables  
Bien avant mon désir ? Et ne lavais-tu pas  
Dans le matin la fleur d'espoir, n'avais-tu pas  
En ta cachette, blanche éperdue, l'aile immense  
Pour fuir la voix atroce qui disait... Aimée  
N'ayant dit son secret, morte prostituée.*

HISTOIRE DE YANICK

PARCE que l'homme a le cafard de sa solitude et l'obsession du phallus, s'est instituée dans la nuit des temps la femme commune, consolatrice de tout le monde, qui pour un peu d'argent donne et ne se donne pas. Animal de l'inconscient redoutable, elle fait converger sur soi le Désir, avec un parfum de sauvagerie conservée qui lui remplace le plaisir et la distingue de son client machinal. Elle a souvent inspiré les poètes par ce masque coloré qu'elle porte, quand sa fonction est sur sa figure comme une enseigne, et elle a nourri leurs remords par la vitalité de sa honte. Comme les poètes ou les insurgés elle brave l'inquisition et les bûchers des policiers et des prêtres.

Pauvre grande sorcière à face de plâtre, on fut cruel envers toi de toute manière sous les pressions de la peur. On a blâmé solennellement ton métier dont on fait usage. On se sert de tes soupirs pour dire que ta vie est sale, on n'entend pas ton envie de toujours pleurer. Marche ou entre en prison, malheureuse : ainsi tu avances dans un couloir sans issue, un numéro sur la poitrine, ainsi tu vas vieillir : poésie inintelligible.

MORT D'UN CYGNE

*QUAND JE SERAI dans le marbre jaune des morts  
Quand la sinistre boîte aura mon reste  
Emporté sous le regard frémissant des amis peureux,  
Sera-ce de la vie ou encor de la mort  
Que tu m'apparaîtras blancheur, cygne des jours ?  
Oh d'abord inconnue et trop tard reconnue,  
Ne pleure qu'à demi si ma tombe n'a vu  
Entrer un homme fier au chant plein d'univers,  
Au dernier souffle solitaire, et qui a su  
Ta pureté dans l'impureté sœur de la sienne  
Ton amour couvert de frimas et ta langueur  
Ta pitié opaline et belle par horreur.*

**HISTOIRE DE YANICK**

Cette jeune femme faisait commerce d'elle-même avec trois ou quatre familiers, à peine davantage ; toujours les mêmes, et comme des abonnés à jour fixe. Mais la rencontre se nouait sur le trottoir, car elle était humble, et bien qu'elle occupât un trottoir particulier, par là elle se trouvait confondue avec d'autres sous le douteux éclairage qui contient l'oeil féroce de la police. Ce travesti auquel on l'obligeait, c'était en tout cas pour élever sa fille, jeune enfant insubordonnée mais heureusement fort studieuse. En vérité la jeune femme semblait à ses heures une bête aussi sexuelle que n'importe quelle autre, avec celui qui pouvait lui plaire : mais là n'est pas la question. Le métier était pénible, aride, bien qu'un peu chaleureux, odieux et acharné : chaque jour. Elle avait bien la patience, elle avait bien la réserve : elle n'évitait pas le cafard aux pattes velues qui recouvre subitement l'âme.

Alors si elle ne rencontrait aucun des siens, quand elle se représentait « rien pour la nourriture, rien pour les frais du collègue », elle écrasait une larme dans son mouchoir minuscule parce que « les affaires étaient si mauvaises » qu'elle en était vraiment découragée et qu'elle perdait le feu sacré de sa jeunesse.

MORT D'UN CYGNE

*QUE SI LA MORT a fermé ta paupière  
Si jeune ! un tel amour n'aura pas son histoire  
Tant que la mort aussi ne me couronnera  
Aux voyages terribles de l'inconnu froid.  
Jamais est le mot blême du présent de l'homme  
Toi parti, cygne noir que tous ont confondu  
À la pauvre tribu de l'animal énorme  
Sans cesse gémissant sous le poids d'un corps nu !  
Cygne fou, revoyons ta chambre d'eau verdâtre  
Quand tu chantais ton dernier chant de cuisse blanche  
Quand tu pleurais sur ta vie en riant  
Le songe de la mer encor sur ton séant.*

HISTOIRE DE YANICK

OBJET de la tristesse, elle était aussi objet de la joie. Objet de la jeunesse, elle touchait à la maturité par la plus dure des expériences. Objet de honte, elle était particulièrement fière, et de ses grands yeux de mer elle regardait avec loyauté. L'objet n'est rien et le désir est tout, même pas le désir, mais la phrase du désir. Objet naïf, elle était sage comme ceux qui depuis longtemps, sur les aventures de leur vie, font silence. C'était encore un objet fin, gracieux, bien membré, qui a coutume, qui sait, et frôle assez souvent la mort. J'ai rencontré cet objet et l'ai chéri dans des temps lointains avant ma vie actuelle. Je lui donnai cent objets divers et inutiles, qu'après l'amour elle aura emportés dans la tombe.

## TABLE

MORT D'UN CYGNE	2	MÉLODRAME
HISTOIRE DE YANICK	2	EN MIROIR
Yanick en partant me donnait le "cygne"	10	EN MIROIR
CRÉATURE	11	PROSES
AFFAIRES	12	PROSES
OBJETS	13	PROSES

## ŒUVRES DE PIERRE JEAN JOUVE

Œuvre poétique :

POÉSIE I-IV : Les noces. Sueur de sang. Matière céleste. Kyrie.

POÉSIE V-VI : La vierge de Paris. Hymne.

POÉSIE VII-IX : Diadème. Ode. Langue.

POÉSIE X-XI : Mélodrame. Moires.

LE PARADIS PERDU.

Romans et Proses :

PAULINA 1880

LE MONDE DÉSSERT

LA SCÈNE CAPITALE

AVENTURE DE CATHERINE CRACHAT ( Hécate - Vagadu ).

PROSES

Essais :

EN MIROIR.

TOMBEAU DE BEAUDELAIRE.

WOZZECK D'ALBAN BERG.

LE DON JUAN DE MOZART.

## à propos

La transcription des textes de Pierre Jean Jouve et la mise en page de cet ouvrage ont été effectuées par votre impécunieux copiste rééditant les ouvrages lui manquant : DOMINIQUE PETITJEAN.

Cahier édité aux dépens d'un amateur, en vue d'un usage strictement personnel et non-marchand, à la date du samedi 24 octobre 2009.

- Pour me contacter
- Pour une visite de mon site internet
- Pour votre propre don actant votre satisfaction et vos encouragements